

Je suis une idée à qui il manque la chose

Clédats & Petitpierre

version I - mai 2026



Production

TWENTYTWENTY

Contact : Les Indépendances

Clémence Huckel (développement, diffusion) - clemence@lesindependances.com

Iris Cottu (administration, production) - iris@lesindependances.com

01 43 38 23 71

lesindependances.com

Je suis une idée à qui il manque la chose

Conception, chorégraphie, scénographie, costumes

Yvan Clédat et Coco Petitpierre

Distribution

Lorenzo de Angelis, Daphné Biiga-Nwanak, Areti Chourdaki,
Fabien Coquil, Matthieu Patarozzi, Coco Petitpierre

Dramaturgie

Baudouin Woehl

Création sonore

Stéphane Vecchione

Création lumière

Yan Godat

Regard artistique et chorégraphique

En cours

Assistanat textile

Anne Tesson

Coproduction

Le Théâtre, scène nationale de Mâcon

En cours

La compagnie TWENTYTWENTY est conventionnée danse en DRAC Bretagne – Ministère de la Culture et associée au Théâtre, Scène nationale de Mâcon pour les saisons 25-26, 26-27 et 27-28.



A propos

Clédat & Petitpierre poursuivent leur exploration de la figure de Polichinelle, découverte lors de leur mise en scène de l'opéra-ballet *Le Carnaval de Venise* en 2025. Présences à la fois familières et troublantes, ces êtres masqués - difformes, joueurs, irrévérencieux - traversent le monde sans jamais s'y fixer, brouillant les rôles et désactivant les usages ordinaires.

Dans *Je suis une idée...*, six interprètes donnent vie à une communauté de Polichinelles inspirée des planches du *Divertissement pour les jeunes gens* de Gian Domenico Tiepolo. Par accumulation de scènes, de gestes et de situations (naissance, apprentissage, travail, repas, maladie, mort), le spectacle compose une traversée burlesque et poétique d'une existence sans identité stable.

Entre danse et théâtre, corps vivants et figures manipulées, Clédat & Petitpierre déploient un métathéâtre joyeux où les Polichinelles habitent les actions sans jamais les accomplir vraiment. Dans ce monde blanc peuplé de doubles, d'objets démesurés et de corps démultipliés, le plateau devient un espace de jeu et de résistance où les gestes se libèrent de leur fonction pour retrouver leur pure puissance poétique.

Calendrier prévisionnel

Actuellement – Recherche de partenaires en production, et accueils en résidence

Été 2026 – Première recherches scénographiques et costumes

17 au 19 septembre 2026 : premiers essais au Théâtre, scène nationale de Mâcon

Hiver – printemps 2027 : ébauches des costumes / éléments scénographiques.

Été – automne 2027 : 3 semaines de résidences – *lieux à préciser*

Hiver – printemps 2028 : Fin de la réalisation des costumes et de la scénographie

Printemps – été 2028 : 2 semaines de résidences techniques – *lieux à préciser*

Automne 2028 : dernière semaine de résidence et création – *lieu à préciser*

Saison 2028-2029 : tournée

Infos budgétaires et techniques

Budget prévisionnel : 270 000€ HT

Résidences : 6 à 7 semaines dont 3 à 4 semaines avec régie lumière, scénographie et costumes

Équipe : 6 interprètes au plateau, 3 à 4 personnes en technique, 2 collaborateurs artistiques et 2 personnes en production et diffusion.

Équipe française, belge et suisse

En résidence : 11 à 12 personnes

En tournée : 9 personnes + 1 prod

Durée prévisionnelle : 1h30

Note d'intention

Genèse

L'envie de créer *Je suis une idée...* est née de notre récente mise en scène de l'opéra-ballet *Le carnaval de Venise* d'André Campra. Fascinés depuis longtemps par les Polichinelles des tableaux de Giambattista Tiepolo, nous avons alors décidé - hors livret - que cinq d'entre eux seraient continûment présents au plateau pendant toute la durée de la représentation.

C'est pendant les répétitions que nous avons découvert, presque par hasard, un très beau petit livre du philosophe Giorgio Agamben consacré à la figure de Polichinelle dans les tableaux de Tiepolo.

Giambattista et Gian Domenico Tiepolo (le père et le fils) ont peint et dessiné d'innombrables Polichinelles. Gian Domenico leur a consacré les dernières années de sa vie, réalisant chez lui de multiples fresques ainsi qu'un ouvrage, *Divertissement pour les jeunes gens*, regroupant quelques cent quatre planches de Polichinelles.



Le carnaval de Venise (opéra-ballet), 2025— Production La Co(o)pérative
Mise en scène, scénographie et costumes - Clédat & Petitpierre

La figure de Polichinelle

Représentés en groupe, au milieu des humains, dans des scènes de la vie ordinaire, ces Polichinelles sont tout à la fois étranges et familiers. Uniformément vêtus de blanc, masqués et coiffés d'un long chapeau, ils occupent indifféremment tous les métiers et toutes les fonctions sociales sans modifier les scènes au milieu desquelles ils agissent. Par là même, leur simple présence brouille et désactive le réel.

Dans l'une de ces planches, Polichinelle, à la fois vivant et mort, regarde la tombe dans laquelle il est lui-même enterré.

« *Le nouveau monde est une vieille chose pour moi, parce que je l'ai déjà vu plus de cent cinquante fois* », lui fait dire Giorgio Agamben.

Polichinelle est historiquement un personnage à l'identité indéterminée, ou plus exactement une figure qui a simultanément toutes les identités. Il échappe à toutes les règles et, tel un enfant, transforme la vie entière en un théâtre à la fois drôle et profond.

Agamben a perçu dans les Polichinelles des Tiepolo l'incarnation de son concept d'*inopérabilité*, qui désigne la capacité de suspendre une fonction, un rôle ou une finalité sans détruire ce qui existe. Il ne s'agit pas d'une inactivité, mais d'une opération qui rend les actions impropres à leur but : cuisiner sans nourrir, travailler sans produire, jouer sans représenter. C'est une manière de résister aux assignations sociales, politiques et économiques : comment, sans être inactif, désactiver les usages imposés pour rendre les choses à leur pure possibilité. (Dans le champ de la création, par exemple, comment la poésie peut désactiver le langage dans sa finalité de communication.)

Les Polichinelles ne transforment pas les situations : ils les rendent inopérantes. Ils habitent les fonctions sans jamais les accomplir. Ils cuisinent, mais la nourriture devient matière. Ils travaillent, mais le geste se détache de toute production. Ils jouent, mais le jeu ne produit plus de fiction stable. Leur présence suspend les usages et, dans cette suspension, les gestes apparaissent comme tels, rendus à leur puissance.

L'art est une résistance à un certain ordre du monde. Nous en sommes persuadés. Cette résistance peut prendre des formes multiples, mais c'est dans une résistance créative, qui réinvente les usages du monde, que nous concevons nos spectacles et performances. Et pour nous, qui aimons recréer sur scène des mondes clos, où le vivant s'invente hors des vicissitudes du réel, ces Polichinelles décrits par Agamben apparaissent comme une véritable épiphanie.

Nous utilisons tout le matériel historique, artistique et philosophique à notre disposition pour donner vie sur scène à ce groupe de Polichinelles. Le corps (la danse) et la parole (le théâtre) y sont intimement mêlés, car Polichinelle, c'est aussi la Commedia dell'arte : ses lazzi, ses types scéniques, les états de corps qui en découlent et, dans notre spectacle, leurs possibles développements chorégraphiques. Dans *Je suis une idée...* Chaque lazzi devient une micro forme chorégraphique et théâtrale : un noyau d'intensité où les corps de nos Polichinelles se révèlent dans toute leur singularité.

Si nous convoquons avec délice ce patrimoine communément partagé, c'est aussi parce que nous sentons que quelque chose du grand théâtre du monde contemporain vient se condenser dans ce joyeux métathéâtre, où nos Polichinelles, en quelque sorte, *jouent à Polichinelle*, et où la Commedia dell'arte, transformée, malaxée, devient un matériau.



Polichinelles avec des Farfales géantes

Abondance et accumulation

En référence à l'évolution historique de Polichinelle en marionnette (Guignol), nous travaillons sur la multiplicité. Les six interprètes sont démultipliés par la présence d'une quinzaine de Polichinelles mous : mannequins à taille humaine, identiquement vêtus de blanc.

Plus récemment, nous regardons de près les *eccentric dances*, dans lesquelles le corps semble jouir d'une autonomie propre dans l'expression comique de son dérèglement.

À en croire les tableaux de Giambattista (le père), les Polichinelles adorent cuisiner des gnocchis. L'idée d'en fabriquer de géants, comme de gros canapés, nous réjouit, tout comme celle d'agrandir exagérément spaghetti, farfalles et fourchettes. Car Polichinelle est, on le sait, très attentif aux manifestations de sa digestion...

Visuellement, le blanc des Polichinelles et la pâleur des gnocchis nous conduisent à utiliser la lumière noire pour certaines scènes comiquement spectrales.

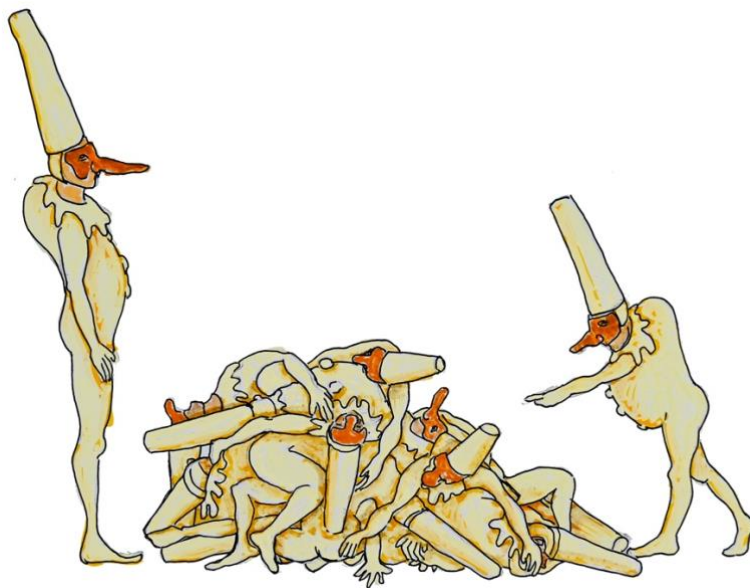
Nous voulons que notre petite tribu, à l'instar de l'ouvrage de Gian Domenico, occupe le plateau dans une accumulation joyeuse de situations, de niveaux de jeu et d'états de corps.

Dans cette accumulation, les titres des planches de Tiepolo constituent en eux-mêmes un programme. (Le caractère anaphorique de ces titres n'étant pas sans évoquer une version délirante des albums jeunesse de Martine.)

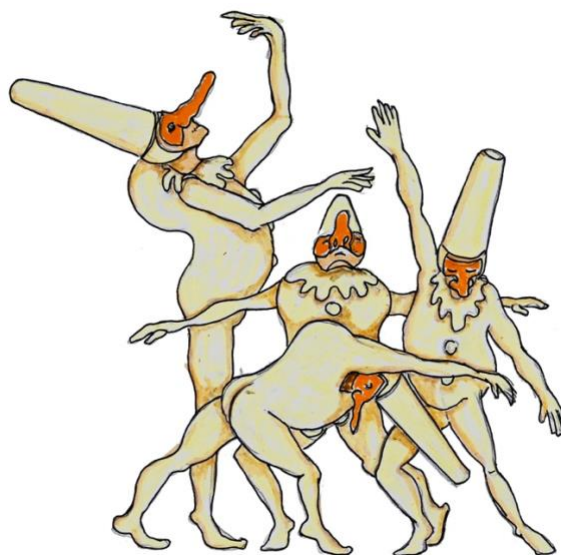
- Polichinelle couvé par un dindon - La petite enfance de Polichinelle - Polichinelle apprend à marcher - Polichinelle enfant distrait par un oiseau captif - Polichinelle sur la corde raide - Polichinelle peintre historique - Polichinelle examine un animal malade - Polichinelles réclamant leur repas - Polichinelle retire des poulets morts d'un puit - Polichinelle prépare la polenta - Les Polichinelles dînent à la cuisine - Le jeu de boule de Polichinelle - Polichinelle et les chiens dansant - Polichinelle et le crabe géant - La cueillette ou la dispute des Polichinelles - Le triomphe de Polichinelle - Polichinelle coupant du bois - Trois Polichinelles cavaliers - Polichinelle chassant le gibier d'eau - Polichinelle frappé de malaise sur une route - Vieux Polichinelle conduit vers sa chaise - La dernière maladie de Polichinelle - Polichinelle reçoit l'extrême onction - L'enterrement de Polichinelle - L'adieu à Polichinelle...

Enfin, nous avons réuni pour ce spectacle des artistes issus de la danse et du théâtre, tous dotés d'une grande acuité corporelle. Les Polichinelles étant des hybrides d'unicité et de généralité, nous avons veillé à une diversité des corps et des genres au plateau.

Car c'est bien tout le mystère de la figure de Polichinelle : être, à travers une figure unique, une convocation de la diversité du monde



Tas de polichinelles mous (mannequins)



Polichinelles dansant du Cunningham

Le répertoire comme matériau plastique

Au fil de son histoire, Polichinelle ne cesse de changer de statut : personnage de théâtre, marionnette, puis jouet entre les mains des enfants. Cette trajectoire ne le stabilise jamais, elle accentue au contraire son instabilité. Tour à tour manipulé et manipulateur, vivant et mécanique, familier et inquiétant, il devient une figure profondément ambivalente.

Les sources historiques décrivent un personnage à la fois comique et dérangeant, traversé d'une forme d'"insolence anarchique" et porteur d'une inquiétante étrangeté, notamment lorsqu'il devient objet animé, à mi-chemin entre le vivant et l'inerte.

C'est cette ambiguïté que nous cherchons à activer sur scène. Polichinelle n'y est jamais simplement burlesque : il trouble, déplace, échappe. Il oscille entre présence et artificialité, entre jeu et menace, entre plaisir et dérèglement.

La figure de Polichinelle apparaît en France au XVII^e siècle, issue du Pulcinella napolitain de la commedia dell'arte, diffusé par les troupes italiennes itinérantes. Très vite, le personnage circule entre différentes formes, théâtre, ballet, opéra, avant de s'implanter dans les théâtres de la Foire, où il devient acteur, danseur puis marionnette.

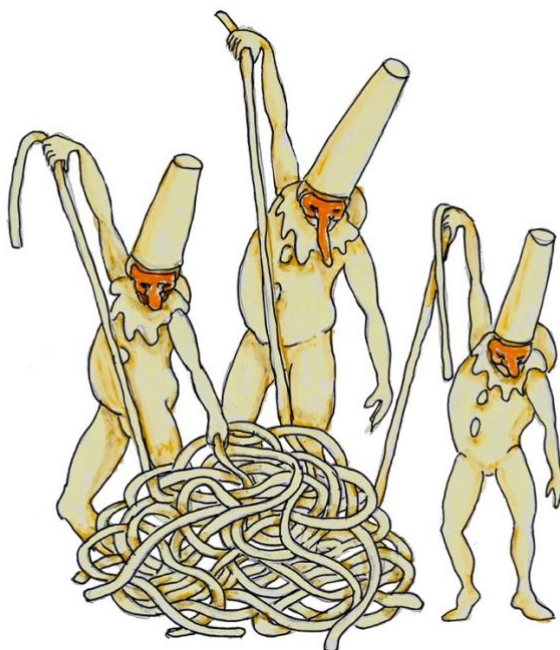
Cette trajectoire fait de lui une figure profondément plastique : un type capable d'absorber des contextes variés, de passer d'un régime de jeu à un autre, du corps acrobatique à la manipulation, du burlesque le plus cru à des formes plus composées. Polichinelle appartient à une tradition où le geste prime sur la parole, où le corps se fait récit. Il agit avant tout comme une force de perturbation : il surgit, dérègle les situations, déplace les rapports, introduit du désordre.

Notre spectacle se construit comme une traversée fragmentaire de l'histoire des formes scéniques. À l'image de Polichinelle, qui circule d'un répertoire à l'autre sans jamais s'y fixer, nous envisageons également que le groupe sur scène puisse rejouer, déplacer ou altérer certaines scènes empruntées à l'histoire de la danse et du théâtre - comme autant de "spectacles fantômes".

À cette approche s'ajoute un imaginaire plus contemporain, nourri notamment par les travaux de Luigi Serafini, dont la *Pulcinellopedia* déploie une prolifération visuelle libre et fantasque autour de la figure de Polichinelle. Ce matériau ouvre des pistes où le personnage devient moins un type théâtral scénique qu'un principe de transformation, une matrice d'images, de danses et de situations.

Je suis une idée... est un parcours poétique et burlesque, composé par accumulation, contamination et déplacement des formes. À l'image de Polichinelle lui-même, il ne s'agit pas de fixer une identité, mais de faire circuler des gestes, des états de corps et des figures dans un espace où tout peut se transformer.

Yvan Clédat, Coco Petitpierre, Baudouin Woehl



Polichinelles dansant avec un tas de spaghetti

Clédat & Petitpierre,

Conception, chorégraphie, scénographie et costumes

Yvan Clédat et Coco Petitpierre se rencontrent en 1986. Ils travaillent ensemble ou séparément sur près de 150 spectacles comme costumière ou scénographe.

A la fin des années 90 ils commencent leur œuvre commune et sont représentés par la galerie ACDC à Bordeaux. Ils produisent également leurs premiers spectacles, notamment avec Olivia Grandville.

En 2004, ils démarrent la série des sculptures à activer, une dizaine d'œuvres hybrides, dans lesquelles ils performant ensemble, ou qui, participatives, sont destinées à l'espace public. En 2015 ils créent *Les baigneurs*, performance où ils disparaissent dans deux grosses poupées en tulle. En 2016 ils créent au CENTQUATRE le spectacle *Bataille* avec le duo suisse Delgado Fuchs. En 2017 ils créent leur première pièce pour le plateau *Ermitologie* à Nanterre Amandiers.

En 2020 ils créent *Les Merveilles* où les danseurs donnent vie à d'étranges créatures médiévales. En 2022, ils présentent *Poufs aux sentiments* aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, une rêverie autour de l'amour avec Sylvain Prunenec et Raphaëlle Delaunay.

En 2023 ils recréent *Funny game* (création 2011) au Triangle - Cité de la danse avec deux jeunes interprètes du CNDC d'Angers, objet à destination du très jeune public. En 2025 ils mettent en scène un opéra ballet *Le Carnaval de Venise* d'André Campra. En mars 2026, ils créent leur cinquième pièce plateau, *L'Art de Vivre*, une rencontre chorégraphiée entre Fabien Coquil et Guillaume Drouadaine, interprète de la troupe Catalyse. La pièce est notamment présentée à l'ouverture des Rencontres chorégraphiques internationale de Seine-Saint-Denis et dans le cadre du festival Transforme de la Fondation Hermès. En mai 2027 ils mettront en scène un nouvel opéra baroque : *Platée* (J.P. Rameau) à l'opéra de Rennes.

En 2023, ils créent au Centre Pompidou, pour la galerie des enfants, *Les Plantamouves* : une vaste sculpture immersive et des tutos-danse (avec Soa Ratsifandrihana) qui accueille 104 750 visiteurs. Ils en tirent en 2024 une petite forme itinérante, *Les Tutomouves*.

Le Musée national de la science et des techniques Leonard de Vinci à Milan leur passe commande pour une installation pérenne à destination des enfants, dont le vernissage aura lieu en novembre 2024.

Leur travail est présenté dans une quinzaine de pays, en Europe et en Asie (Japon, Taïwan, Corée, Singapour, Chine).



Stéphane Vecchione, créateur sonore

Créateur sonore, batteur et interprète, **Stéphane Vecchione** s'est formé au Conservatoire de Lausanne, de 1995 à 1999. Il travaille ensuite – en qualité de performer ou musicien – pour de très nombreux artistes et compagnies, notamment Stefan Kaegi, Denis Maillefer, Massimo Furlan, Nicole Seiler, Philippe Saire, Yasmine Hugonnet, Clédat & Petitpierre. Il est membre du groupe Velma et du collectif lausannois Deviation.

En 2010, il fonde l'association SORI, pour développer son travail personnel de performance et de musique. En 2014, il débute sa collaboration avec Ruth Childs pour le duo musical Scarlett's Fall et crée *The Goldfish and the Inner Tube* en 2018. Depuis 2019, il poursuit sa collaboration avec elle, notamment sur les pièces *Fantasia* et *Blast* !

Yan Godat, créateur lumière

Yan Godat débute sa carrière en suisse en assistant notamment Jean-Philippe Roy et Romain Rossel. Il suivra ensuite la formation de réalisation lumière à l'ENSATT de Lyon. Après sa sortie, il travaille régulièrement à la Manufacture à Lausanne, puis pour des projets avec Robert Sandoz, Simon Delétang, Marielle Pinsard, Jean Liermier, Massimo Furlan. Il signe des lumières pour l'opéra avec Bruno Ravella, en danse contemporaine avec Philippe Saire, Estelle Héritier et Fabienne Berger, pour le théâtre dans des mises en scène d'Emilie Charriot, Mathieu Bertholet, Vincent Brahier.

Plus récemment, il fait de la régie numérique vidéo pour la compagnie Adrien M, Claire B et développe des dispositifs et les lumières pour les artistes Clédat & Petitpierre. Il participe à l'installation « Tesseract » et au spectacle « Ceto » du collectif INVIVO.

Baudouin Woehl, dramaturge

Baudouin Woehl est metteur en scène et dramaturge. Après une classe préparatoire au Lycée Henri IV et un Master de philosophie, il se forme au théâtre au conservatoire du 19^e arr. à Paris, puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Son intérêt se porte très vite sur les dramaturgies liées aux gestes, à l'écriture des pièces chorégraphiques et musicales. Il collabore avec la chorégraphe Maud Le Pladec pour *Static Shot* (2020), puis pour *Counting stars with you* (2021). En 2020, il est collaborateur artistique auprès de François Chaignaud et d'Akaji Maro pour la pièce *GOLD SHOWER*. Sa collaboration avec François Chaignaud se poursuit pour *tumulus* (2022), *Cortèges* (2023) et pour *Petites joueuses*, qui sera présentée au Musée du Louvre en novembre 2024. Baudouin travaille avec de nombreux se s artistes tel le s que Séverine Chavrier, Clédat & Petitpierre, Olivier Martin-Salvan, Stanislas Nordey et Silvia Paoli. Depuis 2018, il met en scène en duo avec Daphné Biiga Nwanak : leurs pièces s'écrivent au croisement de différents médiums, employant le plateau pour élaborer de nouvelles modalités de parole, horizontales et performatives. Leur dernière création, *Maya Deren*, a été présentée au T2G-Gennevilliers en mars 2024.

Interprètes

Lorenzo de Angelis

Lorenzo De Angelis commence ses études Chorégraphiques en 2004 au CDC-Toulouse (Dir. A. Bozzini), puis au CNDC d'Angers (Dir. E. Huynh).

Il a été interprète pour Vincent Thomasset, Pascal Rambert, Alain Buffard, Youn Soon Cho Jacquet, Marlene Monteiro Freitas, Yves-Noel Genod, Fabrice Lambert, David Wampach...

Il développe son travail depuis 2015.

Daphné Biiga-Nwanak

Daphné Biiga-Nwanak se forme à l'École de la Comédie de Reims avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2016. Elle est également diplômée en philosophie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle écrit, joue, met en scène et réalise. Elle est interprète dans les pièces de Jean-Pierre Vincent (« Cancrelat », 2011), Bob Wilson (« Les Nègres », 2014), Maxime Kurvers (« Dictionnaire de la Musique », 2016), le collectif (La) Horde (« Cultes », 2018) et Séverine Chavier (« Absalon, Absalon ! », 2024). Au Théâtre de la Cité Internationale de Paris, elle crée deux pièces en duo avec Baudouin Woehl, « Lecture américaine » (2021) et « Maya Deren » (2023), dont la mise en scène croise différentes disciplines et dont elle signe les textes. Toujours avec lui, elle mène une recherche théorique qu'elle présente sous forme de cycle dans différents théâtres et qui porte sur l'Histoire des émotions.

Areti Chourdaki

Areti Chourdaki est une performeuse chypriote basée à Bruxelles. Diplômée du CNDC d'Angers et du master Danse et Pratiques Chorégraphiques (Charleroi Danse, INSAS, La Cambre), elle développe son propre travail chorégraphique.

Ses créations chorégraphiques ont été présentées notamment à Bruxelles (Lundynamite, Offshot – Garage29, Banal Bancal – Bozar Rooftop, Divagation Concerts, Grand Hospice – Les Goblins, Ateliers de la Princess, Le Lac – Flesh Foraine), en France (Galerie Far West, Penmarc'h) et à Chypre (Summer Dance Festival de Nea Kinisi, Cyprus Choreographic Platform), le Théâtre La Balsamine. En 2023, elle est soutenue par Charleroi Danse et la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec laquelle elle intègre le G.incubator 23–24 du Garage29.

Parallèlement à son travail personnel, elle collabore comme interprète et performeuse avec divers artistes en Belgique, en France et à Chypre, notamment pour Clédat & Petitpierre dans Funny game.

Fabien Coquil

Fabien Coquil est né en 1990 à Brest. Après une formation au conservatoire de Rennes, il intègre en 2015 l'école de la Comédie de Saint-Étienne. Il y effectue des stages sous la direction de Frederich Fisbach, Fausto Paravidino, Pascal Kirch et Dorian Rossel. Il en sort diplômé en 2018. À partir de 2019 il collabore à de nombreux spectacles de la compagnie suisse Super Trop Top ! créés par Delphine Lanza et Dorian Rossel : *Laterna Magica*, *Madone*, *Rûna*, *Tous les poètes habitent Valparaiso*. En 2023, il joue sous la direction d'Olivier Martin-Salvan et auprès de la troupe Catalyse dans *Péplum médiéval*.

Matthieu Patarozzi

Matthieu commence la danse très jeune. Après le conservatoire d'Angoulême, il intègre le Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris. À sa sortie il intègre l'équipe artistique de Thomas Lebrun avec qui il collaborera pendant 7 ans. Présentement, il travaille avec Olivia Grandville, Myriam Gourfink, et Tatiana Julien et La Bazooka. Matthieu a continué de se former auprès de pédagogues qui lui sont chers comme Thomas Hauert, Nacera Belaza, Yasmine Hugonnet et d'autres. Il a aussi pris de nombreux cours de hip-hop.

Et Coco Petitpierre